

## LE MOT DE GASPARD

# Artifices

Le débat sur le développement du “disease mongering” par les firmes pharmaceutiques est vif. Des firmes fabriquent de toutes pièces des maladies, ou en construisent à partir de troubles ordinairement bénins, pour amener les populations à se croire malades et à consommer des médicaments. Et ces firmes et leurs supporters avancent qu’il s’agit de sensibiliser le public à l’existence de troubles qui pourraient être évités ou soulagés.

Le plus souvent, les symptômes existent bel et bien, mais le battage médiatique organisé autour, par les firmes et ceux qui en dépendent, tend à amplifier la fréquence, la gravité, ou les conséquences de ces troubles. Ainsi, un nombre croissant de personnes se considèrent atteintes, “malades”, et veulent recourir aux traitements proposés.

Tout cela concourt à la médication de l’existence. Les traitements en question ont-ils une efficacité tangible sur les troubles concernés ? Et quels risques font-ils courir ?

L’exemple de la *paroxétine* (Deroxat° ou autre - lire page 730) dans le “stress post-traumatique” montre une efficacité symptomatique mineure, guère supérieure au placebo, et des effets indésirables fréquents parfois importants. Et celui du *pramipexole* (Sifrol° - lire page 731) dans les “jambes sans repos” montre une balance bénéfices-risques nettement défavorable.

Quand la collectivité laisse l’industrie pharmaceutique, en panne d’innovation, créer des besoins artificiels ou promouvoir des réponses inadaptées, non seulement des patients restent en attente de progrès pour des pathologies réellement “orphelines”, mais des populations entières sont exposées à des risques injustifiés.

